

De Bansimba à “Monsieur Sourire”

L’itinéraire d’Alphonse-Marie Toukas

Fabrice Grognet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/809>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.809](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.809)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 118-122

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Fabrice Grognet, « De Bansimba à “Monsieur Sourire” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1289 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/809> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.809>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

De Bansimba à “Monsieur Sourire”

L’itinéraire d’Alphonse-Marie Toukas

Fabrice Grognet

- 1 Alphonse-Marie Toukas (1935-2008) fait partie des “pionniers” de la Cité nationale de l’histoire de l’immigration, comptant parmi les premières personnes à avoir accepté de présenter son parcours et ses objets personnels en vue de la constitution des galeries permanentes. Le 10 octobre 2007, jour de son anniversaire, Alphonse-Marie Toukas, déjà atteint par la maladie, ne peut être présent pour l’ouverture de la Cité. Les vitrines, où figurent notamment la photographie de sa mère et le siège de pirogue¹ sur lequel elle cuisinait, Alphonse-Marie viendra les voir, quelques mois plus tard, en famille. Après son décès², les objets qu’il avait prêtés pour être les “témoins” de sa vie ont été proposés en dons par ses enfants. L’occasion pour la Cité de les faire entrer dans le patrimoine national, supports du récit de cet homme qui, “Congolais à vie”, n’a jamais obtenu la nationalité française.

Une enfance entre deux mondes

- 2 Le 10 octobre 1935, dans le petit village de Sanga-Vimba, au Congo-Brazzaville, des triplés voient le jour : Bansimba-Alphonse-Marie, Banzuzi-Antoine et M’Fumu-Katumuko-Pierre. Chez les Kikongos, comme dans bien des endroits à travers le monde, la naissance de jumeaux est considérée comme un heureux présage. Celle de triplés, encore plus rare, appelle une attention particulière au sein du village et suggère des faveurs exceptionnelles : *“Mon père était berger et aussi catéchiste. Il apprenait à lire aux enfants. C’est lui qui a introduit la parole de l’Église dans le village. Mais chez nous, on est synchrétique. Et même si l’on va à l’église, on sait aussi qu’il existe d’autres forces. Ma mère était guérisseuse, elle avait le don. On venait de loin pour la consulter car elle soulageait les maux de tête et de ventre et aussi ce que l’on appelle les ‘maux de côtes’. J’ai hérité de ce don, dès le plus jeune âge. Mon frère, Banzuzi, avait lui le don pour chasser ou provoquer la pluie. M’Fumu-Katumuko, qui était le dernier né et donc l’aîné, était considéré comme le chef de nous trois.”*
- 3 Endeuillée par la mort du père, trois mois après la naissance des triplés, la famille est à nouveau frappée par le malheur. Sur les six garçons de la famille, trois meurent, dont

deux des triplés. Alphonse-Marie est très affecté par la mort de ses frères : *“Pour me consoler, ma mère m’a dit qu’ils étaient venus sur terre pour m’accompagner un bout de chemin et qu’ils étaient partis en me laissant tous leurs pouvoirs.”*

- 4 Peu de temps après, Cécile, sa mère, décide de l’envoyer à Mindouli, chez sa tante, où il suit l’enseignement des missionnaires catholiques. Après l’obtention de son certificat d’études, Alphonse-Marie rejoint son frère aîné, Louis-Loubassou, qui va être ordonné prêtre à Brazzaville, capitale de l’Afrique équatoriale française (AEF). Il intègre alors l’enseignement des marianistes jusqu’au lycée : *“Vie en brousse dans le village, études chez les prêtres... Mais je suis acculturé à moitié ! Je n’ai rien oublié de mon enfance et je sais toujours soigner.”*

Un parcours marqué par les soubresauts de l’histoire

- 5 *“Après mes études chez les prêtres, j’ai commencé à travailler, pour gagner ma vie, mais aussi pour m’occuper de ma mère. Rapidement, j’ai été engagé au contrôle de la piste de l’aérodrome Maya-Maya de Brazzaville. Mais cela ne s’est pas bien passé. Un collègue – un Français – avait fait une grave erreur qui avait provoqué un accident. Il avait tenté de me faire accuser. J’ai été innocenté et lui renvoyé. Mais je ne pouvais plus rester : un Blanc viré à cause d’un Noir, cela ne se faisait pas à cette époque ! La famille rêvait que j’occupe un poste dans les bureaux, que je devienne un ‘Kalaka’. C’était d’ailleurs plus facile que maintenant de trouver un travail pour un jeune. Mais je n’étais pas fait pour la vie de bureau. Avec des amis rencontrés au collège et au lycée, nous avions monté un groupe : le Sympathique Jazz. Car la musique a toujours été ma passion. On jouait dans les bars et les dancings. Après avoir quitté mon emploi à l’aéroport, je suis parti à Pointe-Noire. Je jouais la nuit et travaillais au guichet des PTT dans la journée.”*
- 6 Peu à peu, leur passion pour la musique commence à prendre le pas et Alphonse-Marie et ses amis rêvent d’une carrière artistique, alors que le Congo s’achemine vers l’autodétermination et le chemin de l’indépendance.
- 7 En 1960, le destin d’Alphonse-Marie Toukas bascule grâce à sa rencontre avec le journaliste Jacques Alexandre : *“Après l’indépendance, Jacques Alexandre avait été nommé conseiller technique en journalisme à Radio-Congo. Il recherchait des animateurs, des gens qui se débrouillaient au micro, pour la nouvelle radio nationale, après l’indépendance. Il m’avait remarqué lors d’un concert donné au bar Faignon, avec le Sympathique Jazz. Il trouvait que j’avais du bagout. C’est lui qui m’a lancé sur les ondes.”*
- 8 C’est ainsi que chaque dimanche, de 14 à 16 heures, l’émission *Morceaux choisis* démarre sa carrière avec succès.
- 9 Toujours sur les conseils de Jacques Alexandre, Alphonse-Marie tente un an plus tard le concours d’entrée à l’Office de coopération radiophonique africaine (OCORA)³, afin de se former à tous les métiers de la radio (journalisme, réalisation, animation). Si sa première tentative n’est pas couronnée de succès, sa seconde le voit reçu premier. Alphonse-Marie passe alors l’année 1962 en France, installé à Maisons-Laffitte : *“Je suis venu pour suivre la formation. Mais quand j’étais au collège, chez les prêtres, je correspondais avec une petite Française, Michelle. Elle habitait Saint-Étienne. On s’est vu quand je suis venu et l’on s’est tout de suite adopté. À tel point que l’on a décidé de se marier ! Il y a bien eu quelques remontrances du côté de mon frère – le curé – mais aucune avec ma belle-famille.”*
- 10 Revenu à Brazzaville avec Michelle, Alphonse-Marie crée l’émission *Jeunes talents* qui stimule l’essor d’artistes africains. Spectacles, concours, émissions de radio, Alphonse-

Marie Toukas est sur tous les fronts. Seulement, *“en 1963, quand je suis revenu, il y a eu la révolution congolaise avec la destitution du président Fulbert Youlou. La vie devenait difficile avec les milices politiques et les arrestations se multipliaient. Et puis à un moment, cela est devenu impossible. Je suis alors reparti en France passer un nouveau concours, en 1965.”*

- 11 Après être sorti major de sa promotion, Alphonse-Marie alterne séjours à Paris et retours au Congo. Il passe également quelques mois à Monrovia, au Liberia, où il travaille à *La voix de l'Amérique* avec Roger Guy Folly.
- 12 En 1968, le ministre de l'Information de la République du Congo lui propose un poste d'attaché de presse à l'ambassade de Paris. Seulement, une fois arrivé dans la capitale française, Alphonse-Marie Toukas se retrouve rapidement sans emploi, les relations diplomatiques entre Paris et Brazzaville ayant été momentanément supprimées après un nouveau putsch. Dans l'urgence, il trouve une place de manœuvre au Prisunic de Pantin et exerce différents métiers sans aucun rapport avec ses activités d'autrefois.
- 13 C'est à ce moment que Jacques Alexandre intervient pour la deuxième fois de manière déterminante dans la vie d'Alphonse-Marie. Sur les recommandations de l'ancien directeur de la Radio d'Afrique équatoriale, devenu rédacteur en chef de l'OCORA, il est engagé comme pigiste à l'Office de radio télévision française. Rencontrant notamment le soutien de Françoise Ligier, Alphonse-Marie Toukas anime bientôt l'émission *Taram tam tam*, où tous les genres musicaux se rencontrent : *“Parmi les artistes qui ont participé à l'émission, il y a eu Eddie Constantine, Johnny Hallyday, James Brown, Myriam Makeba ou encore Claude Nougaro ! Avec Catherine Bailly, nous avons aussi créé une autre émission, plus intimiste, qui s'appelait Une femme raconte son pays.”*
- 14 À partir de 1975, avec l'émission *Mille Soleils*, puis en 1980 avec le concours Découvertes de RFI (créé avec Jacqueline Sorel et Françoise Ligier), Alphonse-Marie continue activement sa démarche de promotion et de révélation des talents de l'Afrique francophone.
- 15 Parallèlement, *“avec Pierre Toureille et grâce au label discographique OCORA produit par Radio France, nous avons fait l'émission Les Chants de la Terre, sur France Musique.*
- 16 *Et avec des amis venant d'un peu partout - Jamaïque, Amérique, Afrique, Europe -, j'avais créé aussi un autre groupe, Kalimandjaro. On avait monté un spectacle de chant, de danse et de poésie qui s'appelait Tous des frères notamment.*
- 17 *J'ai aussi produit des disques, comme celui avec Michel Rafa, créateur du ballet-théâtre Lemba. Et puis d'autres, comme cette parodie de Je t'aime... moi non plus, de Gainsbourg. Mais là, je ne me prenais pas au sérieux”.*

La volonté de l'éternel retour et la résolution à l'exil définitif

- 18 En 1983, désormais séparé de Michelle, Alphonse-Marie Toukas revient au Congo. Le ministre de l'Information de l'époque lui demande en effet d'apporter ses compétences au service de Radio-Congo. Toutefois, une fois sur place, Alphonse-Marie devient directeur de la Coopération au ministère de l'Information.
- 19 Mais l'homme-orchestre reprend vite le dessus. Alphonse-Marie Toukas devient l'animateur des débats culturels et des émissions de variétés de la télévision congolaise, tout en demeurant un dénicheur de talents. Très populaire, il est alors surnommé

"Monsieur Sourire", eu égard à sa bonne humeur et à sa joie communicative. Au début des années quatre-vingt-dix, avec son statut de vedette, Alphonse-Marie se lance dans les affaires. À Brazzaville, la ville de ses débuts, il reprend le bar dancing Escale de la corniche avec l'ambition d'en faire un lieu de culture.

- 20 Seulement, tout bascule après l'élection de Pascal Lissouba à la présidence et avec la guerre civile qui commence en 1993 : *"Je voulais repartir au Congo pour y finir ma vie, être auprès de ma mère. Mais il y a eu une nouvelle révolution. J'ai été pourchassé, on a cassé ma maison et je suis donc reparti en France. Mon frère, Louis-Loubassou, m'avait toujours dit de ne jamais m'occuper de politique. Mais ces guerres africaines arrangent bien l'Occident. On fournit des armes aux deux camps et puis, une fois que le pays est ravagé, on vend tout le nécessaire à la reconstruction... J'ai voulu retourner au Congo, mon pays, pour y mourir. Mais c'était impossible. Trois fois, je suis parti. Alors finalement, mon pays est devenu la France."*
- 21 En devant quitter précipitamment une nouvelle fois Brazzaville, Alphonse-Marie Toukas perd tout ce qu'il avait matériellement construit depuis des années. En revenant à Paris, il doit, à nouveau, tout recommencer, tout en sachant que cette fois, il n'y aura probablement plus d'autre destination : *"Quand j'ai vu que ce n'était pas possible de vivre au Congo, j'ai voulu prendre la nationalité française. J'ai fait les démarches et j'étais même soutenu par les gens de la radio : des directeurs et des gens connus. Mais cela n'a jamais abouti. Je ne sais pas vraiment pourquoi. J'ai vécu ici, j'ai travaillé ici, mais il manquait toujours une pièce. Et avec tous les troubles au Congo, il était impossible d'obtenir certains papiers. Je reste donc 'Congolais à vie', à la Porte de Clichy."*
- 22 *Mais aujourd'hui, ce qui compte, c'est mes enfants - Marlène et Serge - et petits-enfants. De temps en temps, je garde Antonin, le fils de Marlène. Parfois, je lui montre les photos avec les vedettes. Ça l'amuse. Mais ce qui compte, ce n'est pas le passé, c'est maintenant et son avenir."*

NOTES

1. Voir le film réalisé par Xavier Baudoin/La Huit, atelier du Bruit, www.histoire-immigration.fr
 2. Le 12 décembre 2008.
 3. Label appartenant à Radio France, il a pour objectif de favoriser la fabrication de programmes par les populations locales et de sauvegarder la mémoire des villages africains.
-

AUTEUR

FABRICE GROGNET

Ethnologue, chargé de mission au Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI